

Quelques documents de et sur Guillevic (1992-1996)

Jacques Lardoux

Au début des années 1990, j'envoyai à Guillevic ma thèse d'Etat qui venait d'être publiée (*Le Sacré sans Dieu dans la poésie contemporaine*), thèse en laquelle son œuvre tenait une place importante. Nous nous sommes vus alors chez lui, à partir de la fin 1993, rue Claude Bernard à Paris, et nous avons décidé de réfléchir ensemble sur l'humour, ce qui devait donner *Humour-Terraqué*, un recueil d'entretiens-lectures qui parut début 1997, un mois avant le décès du poète.

J'ai rassemblé ici quelques photos prises entre 1994 et 1996, figure aussi le manuscrit d'un poème que l'auteur m'avait offert.

Le manuscrit de « Rose, // Pour que tu m'ignores/ Si superbement... »

Ecrit de la main du poète sur une carte d'invitation de La Maison des Ecrivains à Paris, le texte, avec ses ratures, est daté du 14. 03. 1992. Je m'étais permis, devant la graphie « torsadée » de cette écriture, de la comparer à du fil de fer -je faisais implicitement référence à une définition que Guillevic avait lui-même donnée de la poésie quand il avait dit en substance : « la prose est de la ficelle et la poésie du fil de fer ». Ma comparaison n'avait pas eu l'air de lui déplaire et il s'était exclamé : « On ne m'a encore jamais dit ça » :

Rose,

Pour que tu m'ignores
Si superbement
Est-ce parce que
Tu te donnes toute

A ton proche
Epanouissement ?

L'apostrophe à la rose, à « l'objet-rose », n'a rien de surprenant chez Guillevic, de plus c'était là un thème fréquent chez les poètes de la Renaissance ; sa question malicieuse, faussement naïve semblait exprimer surtout l'étonnement ravi que provoque la floraison de la beauté, dans la nature, une beauté indifférente à celui qui l'admire.

Ce poème à la rose se retrouve partiellement dans le recueil intitulé *Mémoire de rose*, dédié à Octavio Paz et publié en 1994 aux éditions Maeght ; on pouvait y lire aussi cette citation d'après Fontenelle : « De mémoire de rose, on n'a jamais vu mourir le jardinier ». Le début du poème fut repris dans *Relier* :

Rose,

Pour que tu m'ignores
Si superbement

C'est que tout ton être
Se prépare
Au magnificat.

(Gallimard, 2007, p. 641)

La référence au « magnificat » renvoie, entre autres, au poème « Magnificat » paru dans *Trouées* en 1981, réappropriation d'un terme du sacré traditionnel, caractéristique du sacré sans Dieu dans la poésie contemporaine.

~~Comme ça se fait par un~~
Rue,

Comme que tu ne ignores
Si superlativement

~~On~~ On est à quatre que
Tu le dommes toute

A ton profit
Éprouvément ?

173.12 15

Composition des entretiens-lectures d'*Humour-Terraqué*.

L'humour de Guillevic n'avait relativement que peu d'échos dans une bonne partie de la critique et chez les lecteurs. Notre poète s'en étonnait. Je proposai donc une relecture de l'œuvre en ce sens. Guillevic m'apporterait ses commentaires, d'abord par oral (les entretiens ont été enregistrés mais la voix du poète n'est pas toujours suffisamment audible pour donner lieu à une diffusion), puis au besoin par écrit. Une quinzaine de séances ont été nécessaires au premier semestre 1994, sans compter ensuite diverses mises au point en 1995 et 1996. Nous nous voyions toujours rue Claude Bernard, et quelquefois le soir, avec aussi mon épouse, nous allions tous les quatre, dans un restaurant tout proche ; c'est au retour du restaurant, qu'Eugène me posa une question « cruciale » : « Et si l'on se tutoyait ? » Lucie m'a conseillé de faire suivre ces entretiens de commentaires qui tiendraient compte de certains points de vue de la critique. Ainsi fut fait. Après relecture, et de nouveaux conseils bienvenus de Lucie, l'ouvrage fut publié aux Presses Universitaires de Vincennes, situées à Saint-Denis, avec lesquelles Guillevic avaient des affinités ; les éditions en question se sont dites très satisfaites du résultat. Nous avons aussi bénéficié d'un bon service de presse et d'une réception favorable des lecteurs autant qu'on puisse en juger.



**Guillevic et Jacques Lardoux, octobre 1994, rue Claude Bernard.
Photo: Lucie Guillevic.**

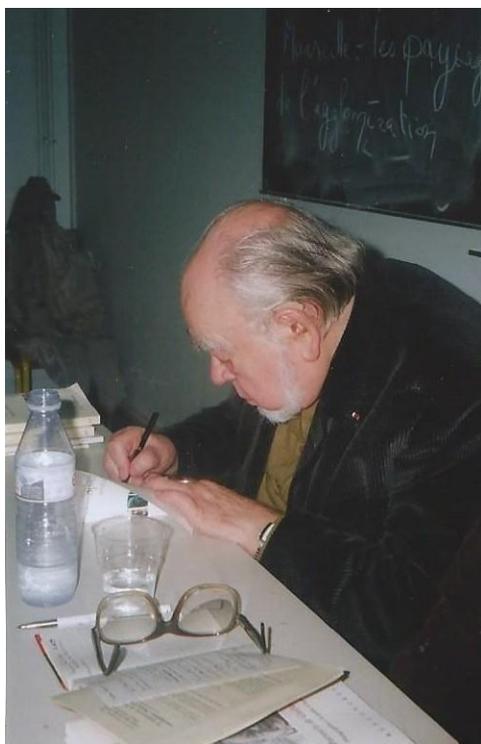
A l'Université Paul Valéry de Montpellier et au château de Castries

En avril 1994, nous avons été invités dans une librairie de la rue d'Ulm à Paris par Jean-Louis Giovanni et Pierre Vilar pour la sortie du livre *L'Expérience Guillevic* (Editions Deyrolles/ Opales), livre dans lequel pour la première fois étaient publiés des textes de jeunesse des années 1923 à 1938, mais je me souviens surtout que Guillevic s'était distingué ce soir-là dans la lecture d'un poème plus récent intitulé « L'Escargot » dont voici le premier fragment : « Ceux qui disent / Que l'escargot n'avance pas vite, // C'est qu'il n'ont jamais été/ Escargot ».

Après avoir participé à des rencontres de poésie à Anvers en Belgique, Guillevic a été appelé par Serge Bourjea, au début de novembre 1994, pour être président d'honneur du Colloque du centenaire « Valéry 1894 – La naissance d'une écriture » à l'Université Paul Valéry de Montpellier III. J'étais alors en poste à cette même université. Nous prîmes ensemble le TGV depuis Paris avec Lucie. Dans le TGV, Eugène prenait plaisir à raconter quelques blagues favorites de son père, Lucie essayait de le tempérer.

Guillevic avait accepté cette présidence du colloque Valéry de Montpellier à propos d'un auteur illustre qu'il avait fréquenté aux éditions Gallimard pendant la guerre et pour lequel il avait de l'amitié. Il disait aussi pour plaisanter : « d'honneur », je veux bien mais avec un « d » apostrophe ». Son goût de la fronde ne le quittait pas, dans les couloirs de l'Hôtel d'Angers, hôtel très vieille France, aux nombreuses dorures, il chantonnait le chant révolutionnaire « ça ira », et il avait continué au château de Castries, château de l'Académie française, où s'était prolongé le colloque.

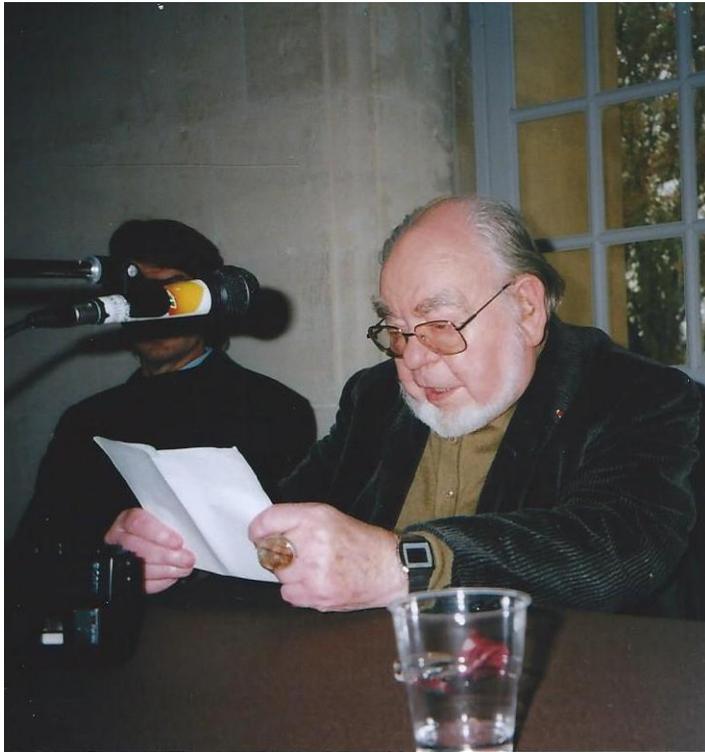
Le professeur Pierre Caizergues invita Guillevic à un séminaire auprès des étudiants de lettres de niveau supérieur. Les étudiants aimèrent surtout les poèmes provocateurs dont le distique « Je suis un ruminant/ Je broute des mots » (*Art poétique*, p. 232). Guillevic dédicença quelques livres aux étudiants.



L'université organisa ensuite une petite cérémonie de remises de médailles au fils de Paul Valéry et à Guillevic lui-même médaille délivrée par Pierre Caizergues. À cette occasion, Guillevic sabla le champagne avec la fille de Paul Valéry, Agathe Rouart-Valéry qui avait le même âge que lui ; ils eurent visiblement beaucoup de plaisir à parler ensemble.

Le colloque « Valéry 1894 – La naissance d'une écriture » commença à l'université Paul Valéry et se prolongea le lendemain au château de Castries situé dans les environs. Il revint à Guillevic d'y faire un discours. Il parla de sa fréquentation de Paul Valéry qui lui aussi avait beaucoup d'humour, au point qu'il le désigna comme une sorte de Gavroche méconnu. Guillevic raconta encore notamment une anecdote de

première main qui démontrait que, pendant la guerre, Valéry avait aidé des personnes à se sortir des griffes de l'occupant.



Guillevic au château de Castries. Photo: J. Lardoux

Publication de *Présences Terraquées* et l’Hommage de la Maison de la poésie à Paris

En avril 1995, Guillevic fit son dernier grand voyage, en Tunisie à Kairouan, pour une rencontre entre poètes français et arabes ; il était très fatigué et se promit de ne plus faire de grands voyages.

Il faut dire aussi que pendant ces années-là Guillevic, seul ou avec Lucie, m’aura envoyé une douzaine de cartes ou de lettres ; nous parlions de notre projet commun de livre mais aussi de toute chose courante de la vie ordinaire comme le font de bons camarades. Mais rien ne peut être dit de ces missives puisque Guillevic a demandé dans son testament que sa correspondance ne soit pas publiée.

Le poète m’a fait de plus l’amitié de m’offrir plus d’un de ses ouvrages et à chaque fois sa dédicace était pleine de sens et souvent amusante.

En mars 1996, présentation à la Galerie Romagny (Paris) des cinq triptyques manuscrits de *Présences Terraquées* illustrés par le peintre Jean-Jacques Dornon, « un des plus jeunes vieux amis de Guillevic* » A cette soirée, le peintre s’est exprimé et Lucie, Serge Gaubert et Guillevic ont lu les poèmes.

En juin 1996, publication de *Possibles futurs* chez Gallimard, comprenant notamment *Elle* et *Lyriques* précédemment publiés par Les Ecris des Forges à Trois rivières (Canada) ainsi que *Du Silence*, dont la traduction anglaise de Sergio Villani, *On Silence*, avait paru aux Editions Albion Press, à Toronto, Canada.

Encore en juin 1996, Hommage de la ville de Charleville qui expose au musée Rimbaud des livres illustrés de Guillevic ainsi que ses *Carnets* écrits alors qu’il travaillait dans cette ville en 1932.

Toujours en juin 1996, Hommage à la Maison de la Poésie à Paris avec Lionel Ray et Michel de Maulne ; la salle était bondée et le public composé en majorité de jeunes des écoles.

Que dire encore après cette plongée dans le passé, plus de vingt ans après ? Si ce n’est que c’est du plaisir et de l’émotion que de se souvenir ... Le poète est parti mais sa poésie est bien vivante.

Nous remercions Guillevic et Lucie en toute simplicité pour ce voyage en poésie et en amitié qu’ils nous ont offert.

Le souvenir, tel l'océan, s'avancait sur L'île de Groix en vagues successives :

Etait-ce pour épouser la terre
Vivre avec elle en égale,
Vous faisant des signes d'amour ?

(extrait de « Terre de Groix... » in *Quotidiennes*)

*Lucie Guillevic dans *Accorder*, Gallimard, 2013, p. 301 ; textes des poèmes, pp. 261-267 ; Guillevic en avait manuscrit deux dans *Quotidiennes*, 2002 : « Terre de Groix... » et « Il y a quelque chose à Carnac... ».